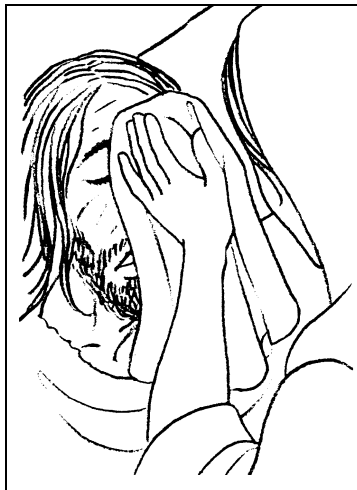


10 avril 2020 - Vendredi saint

Il est sans doute de bon ton, en ce vendredi saint, en relisant le récit de la Passion du Seigneur, de se lamenter quelque peu. C'est juste, mais allons tout de même plus loin ! Par obligation n'entrerions-nous pas dans cette passion de Dieu pour l'homme, avant même de nous émouvoir d'un peu loin au spectacle d'un Supplicié ? Car Dieu éprouve pour l'homme une grande passion à laquelle il nous invite. Il nous aime tellement qu'il nous apprend à mourir d'amour, au sens premier de l'expression. En notre nom, et pas seulement éventuellement pour nous, le corps médical et d'autres corporations aiment ceux qui



souffrent, au point de risquer leur propre vie, et pour quelques-uns déjà de l'avoir donnée. Si nous ne faisons pas partie de ces personnes, ne restons pas à attendre que le malheur s'arrête tout seul, mais suivons les consignes de prudence que nous avons reçues, et prions avec toujours plus d'ardeur et de conviction que le Seigneur nous sauvera, parce qu'accepter une mort éventuelle dans les conditions de la pandémie, c'est une participation active à la Passion du Christ. Ne disons pas que parmi les soignants et autres bénévoles, beaucoup sont des incroyants ou des indifférents qui ne pensent même pas à Jésus, ou, s'ils sont tout de même croyants, qu'ils n'ont pas le temps de prier, parce que ce même Jésus dit en parabole à des gens étonnés : *Chaque fois*

que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. N'importe qui aura beau être surpris, c'est, au-delà de l'imagination, ce que le Seigneur déclare. La Passion de Jésus ne peut plus nous être extérieure, un spectacle émouvant en dehors duquel, parce que ce n'est pas vraiment notre affaire, nous en attendons la fin après avoir seulement accompli notre devoir. Comme les soignants et autres dévoués, entrons à plein dans l'amour de Dieu pour TOUS les hommes.

Abbé Jean-Louis COURBAUD, Montbenoît.